

Hors Page

Südaka Magazine

© Südaka Editorial

01 / Octobre 2026

Culture – Opinion – Politique – Cinéma – Livres – Gens ... Tout Hors Page

Culture contre l'ignorance – Plus de lecteurs, moins de fascisme.



Sommaire

- Éditorial : Le visage humain du blocus** – La souffrance quotidienne à Cuba au-delà de la géopolitique. (4 pages)
- Opinion : La grande arnaque du nouvel ordre** : Milei, Kast, Trump et la fabrique du fascisme institutionnel. Par Vicente de la Serna. (5 pages)
- Analyse : Le système Bukele**, la doctrine Monroe et le nouveau visage de l'autoritarisme en Amérique latine. (4 pages)
- Histoire : 1492 : La destruction baptisée « découverte »**. Par Sergio Rivera. (4 pages)
- Critique littéraire : Roman : Un Tedeum pour la mort. Volume II : La ville des morts**. Critique littéraire de Jack Solo. (5 pages)
- Nouveaux auteurs – Nouveaux livres : Roman : Néstor Gimenez : L'Ombre du temps : un roman sur l'amour qui n'ose pas dire son nom.** /SE. (3 pages)
- Voix nouvelles et anciennes : Poésie : Alfonsina Storni et L'Inquiétude du Rosier** : le cri inaugural d'une poète moderne. (3 pages)
- Gens : Cinquante ans de mots : Le cercle littéraire « El Butacón »** fête son demi-siècle à Hambourg. (3 pages)
- Art latino-américain : Lucot. La couleur comme arme de la mémoire**. Luis Contreras et l'actualité de l'art politique latino-américain dans le nord du Chili. Par De Sauda. (6 pages)
- Cinéma latino-américain : « Tinta Roja » : Le joyau du cinéma péruvien** que vous pouvez regarder gratuitement sur YouTube et qui vous fera revaloriser le journalisme. (4 pages)
- Actualité latino-américaine : Le réseau Cerimedo-Negre** : Le nouveau visage du technofascisme en Amérique latine ? (4 pages)
- International : Le récit « robuste » de von der Leyen et l'absence d'autocritique**. 2e éditorial. (5 pages)
- D'autres livres, d'autres auteurs : José Vargas. Les {F} – Les Invisibles** de Brian Flores. (1 page)
-

Impressum : Südaka Editorial / Südaka Magazine et « Hors Page »

Adresse : Adolf-Todt-Str. 22 – 65203 Wiesbaden – Deutschland.

Südaka Magazine est une publication trimestrielle en cinq langues.

Éditeur : Sergio Rivera – Les articles, opinions et contenus relèvent de la responsabilité de leurs auteurs respectifs. La maison d'édition agit uniquement comme moyen de publication et ne partage pas nécessairement l'avis des contributeurs.

Web : www.sudaka-editorial.com / E-mail : info@sudaka-editorial.com



Cuando nacen las ausencias es una novela polifónica que entrelaza el Holocausto, las dictaduras latinoamericanas y Gaza con el fascismo del siglo XXI.

Un viaje por la memoria, el dolor y la resistencia. Seis finales abiertos.

ISBN: 9789403879994

489 páginas



Hors Page

Südaka Magazine

© Südaka Editorial

EDITORIAL

Le visage humain du blocus :

Souffrance quotidienne à Cuba au-delà de la géopolitique

Dans un hôpital de La Havane, un bébé prématuré nommé Alejandro, pesant à peine deux livres, lutte pour survivre dans un incubateur. C'est l'un des rares qui fonctionnent encore à la maternité Eusebio Hernández Pérez, car les surtensions électriques — de plus en plus fréquentes en raison des coupures de courant — ont endommagé les composants électroniques délicats des autres appareils. Et en raison des sanctions, importer des pièces de rechange est presque impossible.

Cette image, récemment documentée par des membres de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants des États-Unis, résume ce que le blocus américain signifie dans la pratique pour les Cubains ordinaires : une lutte quotidienne pour accéder au plus élémentaire.

Loins du débat géopolitique et des déclarations officielles des deux gouvernements, il existe une réalité tangible d'une population épuisée. Cet article tente de répondre à une question simple : qu'ont vécu les gens ? Et bien que le régime cubain ait sa part de responsabilité dans la crise, les données et témoignages récents indiquent que l'asphyxie économique imposée de l'extérieur a atteint des niveaux de « famine énergétique » aux conséquences humanitaires dévastatrices.

La « famine énergétique » : Quand le carburant est une question de vie ou de mort.

Le 29 janvier 2026, le président Donald Trump a signé un décret qui non seulement renforçait le blocus historique, mais ajoutait une couche de pression sans précédent : l'imposition de droits de douane à tout pays qui fournirait du pétrole à Cuba. Pour une île qui produit à peine 40 % du pétrole brut dont elle a besoin et dont l'infrastructure électrique date de la guerre froide, cette mesure équivalait à couper l'approvisionnement en oxygène.



Des experts indépendants du Conseil des droits de l'homme de l'ONU ont qualifié la situation de « famine énergétique ». En mars 2026, avant qu'une cargaison russe n'arrive, couvrant à peine dix jours de demande, Cuba s'est retrouvé sans réserves de diesel ni de fioul. Ce n'est pas une simple donnée logistique ; c'est la différence entre une salle d'opération allumée ou plongée dans l'obscurité.

Le système de santé cubain, autrefois fierté de la nation, est le plus grand reflet de cet effondrement. Selon le ministère de la Santé publique et les rapports de l'ONU, le retard des interventions chirurgicales dépasse les 96 000 opérations en attente, dont 11 000 chirurgies pédiatriques. En oncologie, la situation est critique : un seul des six accélérateurs linéaires du pays pour traiter le cancer fonctionne, tandis que plus de 3 000 patients attendent une chimiothérapie en raison de la pénurie de médicaments.

Chiffres concrets : Les statistiques qui parlent de douleur

Pour comprendre l'ampleur, il est utile de regarder les chiffres publiés par les organisations internationales et par le gouvernement cubain lui-même dans ses rapports annuels à l'ONU, bien qu'il faille toujours garder à l'esprit que les chiffres officiels sur l'île sont opaques et parfois discutables.

Néanmoins, les tendances sont indéniables et ont été enregistrées par des sources indépendantes :

- **Mortalité infantile et maternelle** : Entre 2018 et 2025, le taux de mortalité infantile — qui était exceptionnellement bas — a bondi de 148 %. En février 2026, il a été rapporté que 32 880 femmes enceintes étaient exposées à des risques supplémentaires parce que le manque d'essence empêchait la réalisation d'échographies obstétricales ou le déplacement d'urgences de commissions médicales.
- **Malnutrition et eau** : Sans électricité pour pomper l'eau, plus d'un million de personnes dépendent de camions-citernes (« pipas ») pour obtenir de l'eau potable. La sécurité alimentaire s'est détériorée car il n'y a pas de carburant pour transporter les aliments des zones de culture vers les villes.
- **Fuite des cerveaux** : Peut-être l'indicateur le plus révélateur du mécontentement et de l'épuisement est la diaspora. Entre 2020 et 2024, environ 2,5 millions de personnes (24 % de la population) ont quitté l'île. Les démographes indépendants estiment que la population actuelle pourrait même être inférieure à 8 millions d'habitants.

Le coût d'opportunité : Qu'aurait-on pu faire sans le blocus ?

Le gouvernement cubain estime qu'entre mars 2024 et février 2025, le blocus a causé des pertes de plus de 7,556 milliards de dollars — une augmentation de 49 % par rapport à l'année précédente en raison du durcissement des mesures.

Pour mettre cela en perspective domestique, le ministre des Affaires étrangères Bruno Rodríguez a présenté une série d'équivalences saisissantes :

- 16 jours de blocus équivalent au coût de la trousse de base de médicaments pour tout le pays (339 millions de dollars).
- 14 heures de blocus équivalent au coût de l'insuline pour tous les diabétiques du pays.
- 19 minutes de blocus équivalent au coût des fauteuils roulants nécessaires pour les écoles d'éducation spécialisée.

Ces calculs, bien qu'ils proviennent d'une source officielle, illustrent un concept économique clé : le coût d'opportunité. Même si l'on est sceptique quant aux chiffres exacts, la réalité est que des hôpitaux entiers manquent de réactifs pour les banques de sang, que les appareils électroménagers ne sont pas réparés depuis des années et que les bus publics ne circulent pas.

Où se situe la responsabilité du gouvernement cubain ?

Ce serait une erreur d'analyser cette crise sans signaler les dysfonctionnements structurels du système cubain. La situation n'est pas uniquement la faute du blocus. On pourrait faire un parallèle avec l'Union soviétique et des décennies de centralisme excessif, qui ont entraîné un manque de compétitivité. L'absence d'incitations à la productivité est également un facteur à considérer, ainsi qu'un système de double change qui fait fuir les investissements étrangers. La militarisation de l'économie (à travers le Groupe d'administration des entreprises, GAESA) a, selon des études, également contribué à aggraver les pénuries.

L'incapacité du gouvernement cubain à mettre en œuvre des réformes économiques profondes pendant les périodes de

relative détente (comme sous l'administration Obama) a également conduit le pays au bord de l'abîme actuel.

(Foto: Bernhard Staerck)



Cependant, admettre ces lacunes internes ne contredit pas le fait que le blocus américain est la principale cause de l'asphyxie actuelle. Même un régime parfaitement géré ne pourrait pas faire fonctionner un réseau électrique sans carburant, ni fabriquer des médicaments s'il lui est interdit d'acheter des matières premières, ni traiter le cancer si les maisons mères de la technologie médicale (toutes américaines ou avec des brevets américains) ont l'interdiction de vendre des pièces de rechange en raison de la règle des « 10 % de contenu américain ».

Au-delà de la coercition : Le nouveau maccarthysme et l'arrogance impériale

La « coercition économique » est un euphémisme froid pour décrire ce qui se passe. Il ne s'agit pas seulement d'asphyxie économique ; cela fait partie d'une stratégie délibérée que certains responsables de l'administration Trump ont qualifiée d'« accélérationnisme » : un plan progressif pour effondrer la société cubaine, avec l'objectif explicite de forcer un changement de régime. Des rapports de sources telles qu'Axiom et le New York Times ont révélé que la Maison Blanche cherche à « épuiser tous les leviers » possibles pour provoquer une explosion sociale, tout en évitant une invasion militaire directe qui pourrait s'avérer impopulaire. Cette stratégie, qui comprend des menaces d'actions militaires directes et le positionnement de navires de guerre, est une manifestation de l'arrogance d'un empire qui s'attribue la domination de tout ce qui l'entoure uniquement en raison de sa puissance militaire.

Ce nouveau programme de « Bouclier antiterroriste de gauche » crée un cadre où tout trouve sa place : de la critique de la politique étrangère des États-Unis à la défense des droits de l'homme, tout est étiqueté comme une menace pour la sécurité nationale.

Cette arrogance se manifeste également dans la résurgence d'un nouveau maccarthysme. Le président cubain Miguel

Díaz-Canel a vigoureusement dénoncé la résurgence d'une « nouvelle version plus dangereuse du maccarthysme » par l'administration Trump. En juillet 2026, le secrétaire d'État Marco Rubio a convoqué un sommet international pour lancer sa croisade contre le « terrorisme politique de la gauche radicale ». Dans le cadre de cette offensive, le département d'État a publié un rapport intitulé « Cuba : capitale du communisme du XXI^e siècle », qui accuse l'île de mener une campagne contre les États-Unis et, sans preuves, désigne des militants, des journalistes et des organisations américaines comme des « compagnons de route » ou des groupes écrans au service de La Havane. Ce rapport a servi de base pour harceler des organisations progressistes comme The People's Forum, qui a reçu des citations à comparaître judiciaires pour remettre ses communications internes — une tentative claire de réduire au silence les voix dissidentes.

Ce nouveau programme de « Bouclier antiterroriste de gauche » crée un cadre où tout trouve sa place : de la critique de la politique étrangère des États-Unis à la défense des droits de l'homme, tout est étiqueté comme une menace pour la sécurité nationale. Les experts de l'ONU ont déjà souligné que la caractérisation de Cuba comme une menace pour la sécurité des États-Unis « manque de crédibilité » et semble conçue uniquement pour justifier l'utilisation de pouvoirs coercitifs extraordinaires. Dans ce contexte, Cuba a qualifié le blocus d'« acte de génocide » et de « crime contre l'humanité » en cours d'exécution — une affirmation qui, bien que politiquement chargée, trouve un écho dans la description par les experts de l'ONU du blocus énergétique comme une « punition collective » contre la population civile.

Une cruauté calculée

À la maternité de La Havane, les femmes en travail montent les escaliers dans l'obscurité parce que les ascenseurs ne fonctionnent pas. Dans les hôpitaux pédiatriques, les médecins pompent manuellement les respirateurs pour maintenir les bébés en vie pendant les coupures de courant. Telle est la réalité du blocus : une punition collective qui a transcendé la catégorie de sanction politique pour devenir un outil de changement de régime.

Cuba a besoin de changements, peut-être profonds. Nous pouvons discuter de liberté économique et politique, mais pas avec le pistolet des Américains pointé sur la tête. Le blocus n'affecte pas seulement les entreprises américaines, mais toute entreprise qui fait affaire avec Cuba. L'arrogance criminelle d'un empire qui fait et défait par la force et qui dépoussière maintenant les tactiques du maccarthysme pour persécuter ses propres citoyens n'est pas la meilleure base pour résoudre le problème de fond.

Aujourd'hui plus que jamais, Cuba a besoin qu'on lui permette de respirer. Tant que le blocus persistera avec cette intensité, la souffrance d'Alejandro, le bébé prématuré, et celle des 96 000 patients en liste d'attente, seront la seule statistique qui compte vraiment.

.....Publicidad Werbung advertising publicité publicidade



Néstor Gimenez

Amor eterno.

La sombra del tiempo

ISBN: 9789403917283

142 páginas

Südaka Editorial

"El amor eterno no es el que perdura en el tiempo,
sino el que, contra todo pronóstico, vuelve a encenderse."